

LA PENSÉE SOUFIE  
d'après l'enseignement de  
HAZRAT INAYAT

EDITORIAL

Pour celui ou celle qu'une curiosité sympathique attire vers la vie intérieure et ses manifestations, il semble qu'il y ait deux attitudes possibles, deux manières différentes d'approfondir ce sujet.

L'une est de clore la porte de son oratoire et de s'enfermer avec la pensée des hommes spirituels, ceux du passé comme ceux du présent; de s'envelopper dans sa méditation en se protégeant comme on peut des dures atteintes du monde extérieur. On se constitue ainsi une sorte de refuge où l'on se retrouve avec ce que l'on aime, où l'on se retrempe et où l'on fait provision, à la limite du rêve et de la réalité, d'une sérénité nouvelle, voire d'une nouvelle raison de vivre.

L'autre attitude au contraire consiste à ne pas accepter de cloison étanche entre sa recherche personnelle et les courants de pensée, les nouveaux modes de sensibilité, les options diverses qui se partagent le monde d'aujourd'hui et s'affrontent dans son arène. C'est une attitude de perpétuelle confrontation.

Ces deux attitudes sont également légitimes, étant avant tout affaire de tempérament. Et l'équipe de la PENSÉE SOUFIE s'efforce d'offrir nourriture à l'une comme à l'autre. Mais pour sa part, l'Editorialiste s'est toujours évertué à garder la porte ouverte sur le monde extérieur.

Certes, ce que nous voyons de la civilisation qui nous entoure ressemble à une sorte d'écroulement. Écroulement des idéaux anciens, des standards de moralité, du respect des valeurs autrefois établies. Mais derrière cet écroulement, il nous semble parfois percevoir un nouveau monde en gésine, une poussée obscure, inconnue, qui n'a pas encore dit son nom mais qui cherche sa place au soleil et qui fait craquer les cadres d'hier avant de s'ébrouer à l'air libre.

Nous, hommes et femmes de ce temps sommes les participants de cet enfantement douloureux. Il nous concerne et il est notre affaire. Nous devons donc réfléchir sur ce que nous voyons autour de nous.

Dans ce monde en transformation, parmi toutes les révolutions qui nous sont proposées, l'une des plus étonnantes est ce qu'on appelle la révolution sexuelle. Cette révolution bouscule les mœurs que l'on croyait solidement établies. Elle s'attaque aux tabous d'hier qui non seulement ne sont plus respectés mais deviennent dérisoires. On parle librement de sujets que la génération précédant la nôtre rougissait d'aborder;

l'idée de vice et de vertu ne semble plus rien avoir à faire dans ces questions; quant à la procréation, elle n'a plus qu'un lointain rapport, tout à fait contingent, semble-t-il, avec ce que certains appellent "l'épanouissement sexuel", idéal très théorique que l'on semble parfois prendre pour une réalité psychologique objective.

Tout ce changement amène des conséquences diverses.

D'abord le rôle de protection joué par les tabous anciens, les choses qui étaient permises ou défendues, vis à vis des esprits et des caractères immatures, n'est plus pris en considération. A croire que nous sommes tous devenus subitement des hommes et des femmes mûrs et accomplis. Hélas! nul esprit lucide ne saurait en convenir.

La psychanalyse - ou ce qu'on en a compris - pousse à la roue: on s'épouvante d'être victime de refoulements et l'on s' imagine volontiers que dans la liberté totale réside le secret d'un heureux accomplissement de notre personnalité. (Tel n'était pas l'avis de Freud lui-même, mais passons.)

L'idéal du mariage s'efface et l'on en vient à envisager l'idée d'unions temporaires comme normale. Les unions temporaires ont certes toujours existé, eu égard aux circonstances, et aussi à la faiblesse et au caractère changeant de la nature humaine. Mais sont-elles à proposer comme modèles de destinée heureuse? C'est une autre question.

Enfin partout dans notre vie quotidienne s'étalent des images et des suggestions chargées d'un potentiel érotique qu'il serait vain de nier.

Il est temps de faire remarquer que la sexualité n'est pas seulement ce qu'un vain peuple pense, c'est à dire l'expression animale de l'instinct de jouissance physique liée pour la plus grande part au sens tactile.

La sexualité est tout autre chose. C'est une expression du courant vital fondamental qui nous parcourt, qui est notre vie elle-même, ce courant que HAZRAT INAYAT nomme le Souffle et qu'il considère comme directement relié à l'origine divine de tout ce qui existe. La vie artistique, qu'elle soit simplement réceptive ou qu'elle soit créatrice, est un autre aspect de ce courant; et la spiritualité, un nouvel épanouissement possible du même courant.

Seulement la sexualité est à l'oeuvre de façon beaucoup plus évidente dans l'humanité ordinaire que la vie artistique ou, a fortiori, que la vie spirituelle. De là vient l'erreur allégrement propagée par beaucoup d'esprits qui se réclament de la psychanalyse selon lesquels la sexualité serait le courant de base qui nourrit tout le reste. C'est prendre la partie pour le tout. Et si ces esprits avaient vraiment expérimenté leur propre inconscient, comme un plongeur qui descend dans la mer les yeux ouverts pour explorer le fond, ils aurai-

ont trouvé non seulement le secret de la sexualité mais aussi la porte du mysticisme. Ce qui n'est manifestement pas le cas.

La question est d'ailleurs rendue plus obscure encore pour un enquêteur superficiel du fait que ce courant relie entre elles toutes nos facultés physiques et psychiques. La sexualité se trouve ainsi liée à tout le reste. Etant liée à tout le reste, elle peut, si elle est mal comprise, gêner aussi bien tout le reste. Ainsi une sexualité dévoyée peut peser lourdement sur l'épanouissement des sentiments, et d'abord du sentiment que l'on a de soi-même, de la façon dont on se situe par rapport au monde. On connaît des cas de névroses qui n'ont pas d'autre origine. De même elle peut gêner considérablement le développement spirituel, jusqu'à le bloquer tout à fait dans son processus. Mais toutes nos autres facultés entrent en inter-relation avec la sexualité par l'intermédiaire du courant vital fondamental. Et elles ont aussi leur importance dans l'expression de la sexualité, et d'autant plus que la personnalité est plus affinée, c'est à dire que le courant vital relie de façon plus fluide et plus rapide ces diverses facultés. De là l'importance du sentiment dans la vie sexuelle, importance, qui est prédominante chez la femme, normalement plus affinée que l'homme.

Quant à l'idée que les mystiques doivent nécessairement se comporter comme des êtres asexués, c'est une idée singulière et qui paraît éloignée du réel. Leur sexualité est beaucoup plus contrôlée que la nôtre certainement, et elle est sublimée dans le cas des ascètes. Mais de grands saints Soufis ont été pères de famille, sans parler des exemples bibliques d'Abraham, de David et de Jacob, dont la constitution n'était pas, que je sache, fondamentalement différente de la nôtre.

Voilà une mise au point, faite dans une perspective un peu psychologique peut-être, qui nous ramène au Rassa - Shastra, actuellement publié dans les pages jaunes de notre revue. Cette mise au point en fera mieux comprendre l'importance. Je sais qu'à première vue (et certains lecteurs ne nous l'ont pas envoyé dire) toutes ces considérations sur la chevalerie, l'art de faire la cour ou l'éveil du sentiment amoureux chez l'adolescent paraissent gentiment dépassés ! Mais dépassés au regard de quoi ? Par quoi ? Par la brutalité des moeurs amoureuses actuelles, leur manque de poésie, le manque de simple confiance dans la nature humaine dont elles font preuve ?

L'être humain est beaucoup plus grand que nous ne le croyons. De plus, quand on a eu le privilège d'approcher, même de loin, une véritable personnalité humaine, tant de courage, de force profonde alliée à tant de délicatesse, tant d'honnêteté alliée à tant de tact, tant de lucidité à tant d'amour, l'on

s'aperçoit que l'idéal qui consiste à devenir simplement humain dépasse telle ou telle époque et qu'il est de tous les temps. Et c'est l'évidence qu'il n'y a pas non plus de personnalité humaine parfaitement épanouie sans une sexualité normalement épanouie. C'est à dire une sexualité où la pensée - par l'idéal qu'on s'est formé de la personne aimée - le sentiment - par toutes ses nuances: d'adoration, d'amitié, de désir de se dévouer, d'indulgence et de pardon, - enfin l'inconscient - par cette profonde impulsion à donner la vie - sont mêlés au désir physique.

Mais on ne peut pas non plus parler de personnalité humaine épanouie en l'absence de toute spiritualité. Et dans ce monde en gésine dont je parlais plus haut, avec ses écroulements de valeurs anciennes et ses efforts vers la lumière si étrangement mêlés, il importe de faire la part de ce qui est caduc et de ce qui présente une valeur stable.

Or l'idéal de l'être humain parfait n'appartient pas seulement au passé. A vrai dire, il a été oublié par le passé récent, et le présent ne l'a pas encore découvert. Il dort dans les limbes de l'attente, le temps que les hommes et les femmes que nous sommes, éveillés à la tâche qui leur incombe, le découvrent et le raniment. Il ne s'agit pas ici de ce que l'on appelle l'Humanisme, qui consiste à exalter l'homme de tous les jours, en un peu mieux, il s'agit au contraire de l'homme qui a découvert en lui l'étincelle divine et la main - tient consciente, cette étincelle que l'humanité a contemplée pour ainsi dire à visage découvert en ces êtres d'exception qu'on appelle les Prophètes, et dont elle reste à jamais éblouie.

Redécouvrir la divinité de l'homme fait donc partie du Message d'aujourd'hui. Mais qu'on y prenne bien garde: l'affirmer seulement par oui-dire, la propager comme une vérité de seconde main ne pourrait en aucune façon aider l'état présent du monde. C'est l'expérience ou la réalisation qui peuvent témoigner de la réalité des choses. La croyance est seulement pour ceux qui balbutient, et ceux qui balbutient ont seulement droit à l'indulgence des autres: on ne saurait prendre leurs avis en considération.

Ainsi, la connaissance de l'homme, de ce qui lui est essentiel est identique à la connaissance de Dieu. En d'autres termes, à Dieu vous emprunterez la lumière, qui vous permettra de vous connaître vous-mêmes. C'est une idée qui paraît nouvelle et qui pourtant est très ancienne. On la trouvera développée dans les quelques pages de Hazrat Inayat intitulées "La vision de Dieu et de l'homme", qui composent la première partie de ce No. 39.

Dans la seconde partie nous présentons un des articles à notre avis les plus géniaux de cet esprit pénétrant que fut Louis Hoyack. Il y analyse le phénomène de la conscience morale qui a fait couler tant d'encre depuis que l'humanité pense et qu'elle écrit ce qu'elle pense. Il montre combien la conscience morale varie dans ses appréciations suivant le temps et le lieu, ce que la psychologie moderne proclame en effet. Mais il montre aussi en quoi elle est absolue et souveraine. Et la façon dont il nous conduit de la moralité à la spiritualité témoigne de la part de ce grand intellectuel d'une compréhension très rare.

---

LA VISION DE DIEU ET DE L'HOMME

par

Hazrat Inayat

Quand nous parlons des hommes, nous comprenons tous que cela veut dire les êtres humains, mais quand il s'agit de Dieu chacun de nous en a sa propre conception. Pour l'un Dieu est un concept abstrait, pour un autre, c'est un Dieu personnel et suivant d'autres il n'y a pas de Dieu du tout. A cette époque de matérialisme toujours croissant, l'Idéal de Dieu s'est tellement obscurci que sa lumière n'est plus évidente. Les hommes du passé faisaient la guerre et bataillaient, ils tuaient et volaient de maintes façons, montrant par là une nature primitive; mais quand ils en venaient à l'idéal, à Dieu, ils s'y abandonnaient tous, y croyaient tous. Aujourd'hui, beaucoup de gens mettent en question l'idée de Dieu. Parmi les nations soi-disant civilisées, certains ont effacé le mot Dieu des manuels utilisés dans leurs écoles. Les enfants instruits dans ces écoles ont grandi avec l'idée qu'il n'y a pas de Dieu. Et même s'il arrive que l'idée leur en vienne à l'esprit ou qu'ils deviennent convaincus qu'il y a un Dieu, ils l'appellent "les plus hauts pouvoirs" ou "les dieux", mettant au pluriel ce qui est au singulier, ramenant la plus haute nature que l'humanité puisse concevoir en bas, vers la sphère de variété.

Beaucoup d'autres, dont l'esprit a été formé dans les sciences et la littérature, pensent qu'il est inintelligent de croire en Dieu ou d'utiliser le mot Dieu. Ils pensent que puisqu'il a servi à tant de gens simples, primitifs et peu intelligents, ils font mieux d'oublier le nom de Dieu. Ainsi, un chemin suivi depuis des millénaires par de grands maîtres, a été bloqué par l'orgueil de l'homme.

Un jour, après<sup>x</sup> prononcé une série de conférences, un<sup>x</sup> avoir homme vint me trouver pour me dire: "Tout ce dont vous parlez m'attire beaucoup. Je pense que chaque mot en est vrai. j'ai toujours réfléchi à ces idées. Je serais extrêmement heureux de me mettre sous votre direction, mais seulement à une condition: que vous ne mentionniez pas le nom de Dieu. Pour un homme comme vous qui pouvez toucher les profondeurs de la vie, un homme de principes élevés et de hauts idéals, vous n'avez pas besoin d'utiliser ce terme périmé dont se servent tous les niais et en lequel ils croient. Nous établissons aujourd'hui une nouvelle compréhension de vie et nous regardons l'idée de Dieu de manière différente. "Nouvelle "

dis-je, "il n'y a rien de nouveau sous le soleil. La nouveauté ne se trouve que dans votre conception personnelle. C'est nouveau pour vous parce que vous ne connaissiez pas ce point de vue auparavant. Il peut être nouveau pour vous, mais pour quelqu'un d'autre ce n'est certainement pas nouveau".

Un esprit scientifique, matérialiste, trouvera quelque chose et dira: "Voici une nouvelle découverte". Un autre dira: "Non, ce n'est pas vrai; voilà une autre découverte qui prouve la vôtre fausse". Et ainsi de suite; chaque année il y a de nombreuses découvertes nouvelles. Quelquefois aussi un savant ne pense pas comme les autres; ils peuvent appartenir à la même école, et pourtant chacun a son idée personnelle qui ne cadre pas avec celle de l'autre. Mais quand nous considérons les mystiques et les penseurs qui regardent la vie d'un point de vue spirituel, ils sont tous d'accord. Qu'ils soient Yogis, Soufis, Bouddhistes ou Chrétiens, cela importe peu. Toutes les fois qu'ils arrivent à un certain degré de compréhension ils sont tous d'accord, ils ont tous la même expérience, la même réalisation à laquelle ils viennent en dépit de toutes les différences. Les différences dans les dogmes des diverses religions ne sont que des différences de forme; ceux qui regardent la surface voient les variations, mais ceux qui regardent sous la surface voient une seule et même vérité cachée sous toutes les religions données à différentes époques par différents maîtres. Naturellement donc, leurs méthodes d'expression sont différentes, mais quand on en vient à leur essence, toutes les religions sont une seule et la même, et ceux qui sont évolués spirituellement en arrivent à conclure que leur croyance ne diffère pas de celle des autres.

L'on doit sans doute comprendre le sens réel de la croyance. C'est sa croyance qui, très souvent, tient un homme éloigné de l'accomplissement spirituel, mais la plupart du temps c'est elle qui l'aide dans son avancement. La croyance est comparable à un escalier. Chaque marche élève l'homme; mais quand il s'arrête sur une certaine marche, il ne progresse plus. La croyance peut enchaîner les pieds au sol et maintenir quelqu'un où sont des millions de croyants en Dieu; ainsi il y a beaucoup de gens simples qui n'obtiennent pas le plein bénéfice de la croyance. Cela ne signifie pas que la croyance n'ait pas sa fonction. Cela veut simplement dire que ces gens ne comprennent pas le sens réel de la croyance; ils savent seulement comment rester à un certain point de l'escalier.

A mesure que l'être évolue, sa croyance évolue aussi, jusqu'à ce qu'il parvienne à ce stade où il s'harmonise avec toutes les croyances différentes, où il n'est plus contre quelque croyance que ce soit. Alors il n'est plus enchaîné, il s'élève au-dessus de toutes les croyances différentes. J'ai très souvent entendu dire: "Je ne peux comprendre ce qu'est Dieu. Pouvez-vous me l'expliquer?" Mais si l'on pouvait expliquer

Dieu, Il ne pourrait être Dieu. L'Expliquer, c'est le détrôner. Mais, Dieu à part, peut-on expliquer avec des mots quelque chose de fin et de subtil comme la gratitude, l'amour ou la dévotion? Les mots sont trop inadéquats pour s'appliquer aux grands sentiments; comment alors expliquer Dieu avec des mots? Néanmoins, dans le langage métaphysique l'Absolu est l'esprit omniscient, l'essence de l'Intelligence elle-même en sa condition originale. En Orient, on l'appelle Nur, ce qui veut dire rayonnement, et la nature du rayonnement est de se centraliser. C'est la centralisation du rayonnement qui illumine. Dans le domaine physique on peut dire que le soleil est le rayonnement tout pénétrant centralisé; le soleil que nous pouvons voir n'est donc que le point de centralisation de Nur, la lumière. En réalité le soleil est tout; dans la forme de lumière c'est le soleil, et non seulement il est dans ce centre, mais il est partout où atteint la lumière, dans nos maisons et à l'extérieur. Sa manifestation est indirecte, pourtant c'est tout le soleil.

Lorsque nous regardons l'Intelligence toute pénétrante, nous l'appelons Dieu, parce qu'elle commence avec la centralisation; c'est de ce point que commence la manifestation, car la manifestation doit d'abord être centralisation. C'est ce qui forme une entité et les sages l'ont nommé Dieu; mais cela n'en fait pas un être séparé de la manifestation, exactement comme le soleil ne peut être séparé de la lumière solaire. La lumière est le soleil tout comme celui que nous voyons devant nous, et c'est ainsi que la manifestation est Dieu tout comme Dieu est l'origine et la source de la manifestation.

Maintenant, quand nous étudions le soleil, nous voyons le soleil et ses rayons. Dans les rayons, le soleil se manifeste en variété. Mais que sont les rayons? Le soleil. C'est seulement une action du soleil où le rayonnement a été centralisé. La première action est de se projeter, se manifester sous forme de plusieurs rayons. Et si je devais expliquer ce que sont Dieu et les êtres humains, je dirais que notre rapport avec Dieu est le même que celui du soleil avec ses rayons. Chaque âme est un rayon du soleil qui est Dieu. Ce n'est pas notre corps ou notre esprit qui est le rayon, mais l'âme dont la nature est d'attirer un vêtement de n'importe quelle sphère touchée par elle pour s'en couvrir et pouvoir vivre dans cette sphère particulière. C'est ce vêtement que l'âme a emprunté et que nous appelons notre corps physique, une argile pétrie durant des siècles pour faire le corps de l'homme; une argile qui fut roc, se manifesta comme arbre, apparut comme animaux et oiseaux. La même argile, en sa forme achevée a fourni à l'âme de l'homme un vêtement que nous appelons son corps.

Ce n'est pas dans la compréhension de ce processus que le mystique diffère du savant, mais dans la croyance. Le savant croit au même processus: de la terre dense se sont gradu -



ellement développés le minéral, puis le végétal. La biologie repose sur ce principe. Le mystique néanmoins n'attribue pas à ces dehors l'origine du corps dont l'âme se revêt pour son usage. Il l'attribue à l'esprit qui prend le vêtement sur lui. Cette origine n'appartient pas à la terre donse; elle appartient à Dieu; c'est le rayon du soleil. Le rayon est-il séparé du soleil? Nullement; et pour la même raison l'homme n'est jamais séparé de Dieu. En ce monde matériel on voit seulement qu'on vit par la nourriture, ce qu'on absorbe, par l'air et l'eau dont on a besoin et l'on ne voit aucune autre source de vie. Mais, en réalité, tout cela qui soutient le corps de l'homme ne soutient que l'enveloppe. Son soutien réel est différent il appartient à la source d'où il vient et à laquelle il est attaché. C'est d'où l'homme attire toute force, vitalité et illumination à chaque moment de sa vie. C'est pourquoi le nom approprié à Dieu est "origine". Ce mot "Dieu" est relié à l'arabe "Djod" qui a ce sens. Quand l'homme néglige la connaissance du moi et de Dieu et connaît seulement le vêtement qu'il porte, il ne se connaît pas lui-même. Quels que puissent être son savoir et ses qualifications, ils appartiennent tous au vêtement qu'il porte; mais c'est par la compréhension de l'esprit et de l'âme que l'homme acquiert réellement la connaissance du moi et de Dieu.

Certains pensent que le vêtement physique est le seul dont l'âme se revête; mais c'est inexact. Afin de parvenir à ce plan de la terre, le rayon, l'âme, doit passer par deux sphères différentes. On peut appeler la première la sphère angélique et la suivante celle des djinns. On pourrait alors demander: "si je possède aussi des vêtements de ces autres sphères, pourquoi ne les vois-je pas?" Mais on peut aussi les voir si l'on a minutieusement étudié la nature humaine. Toutes ces facultés de manger, voire, dormir, viennent du monde physique; mais il y en a d'autres: l'amour de la musique, l'appréciation de la poésie, la tendance à l'invention de choses merveilleuses, toutes les recherches et les phénomènes viennent du monde des djinns. Les poètes et les penseurs présentent le vêtement de cette sphère dans l'oeuvre qu'ils accomplissent en ce monde physique. Ce vêtement est caché; mais où? Il est devenu leur esprit, et c'est pourquoi l'esprit est le vêtement intérieur de l'âme tandis que le corps est le vêtement extérieur qui le recouvre. L'esprit est donc le vêtement que l'homme apporte de la sphère des djinns. Mais auparavant, l'homme possédait encore un autre vêtement venant de la sphère angélique. En voyons-nous un signe? Oui; dans sa dévotion, ses tendances idéalistes, son innocence, dans l'amour et la beauté de sa nature; l'homme présente le vêtement de la sphère angélique en toutes ces qualités.

L'innocence va toujours avec une nature aimante. L'être aimant est aussi généralement innocent, tandis que l'homme très habile est moins innocent. Il a peu d'amour pour la

raison même qu'il est habile, car alors l'amour est enterré sous son habileté. Cela ne veut pas dire que l'innocence soit la qualité qui ait le plus de valeur; chacune a sa place; néanmoins, l'innocence est une qualité angélique. Les grands prophètes, les saints et les sages, ceux qui ont guéri les maux de l'humanité étaient les gens les plus innocents. L'innocence est la preuve de la spiritualité. Si grande que puisse être l'intelligence d'un homme, sans innocence il ne peut être spirituel; la spiritualité produit l'innocence. Le vêtement de la sphère angélique se révèle chez l'homme sous forme d'amour, dévotion, hauts idéaux, dans une attitude d'adoration et l'amour de la beauté. La première tendance de chaque enfant, du moment où il ouvre les yeux, c'est l'amour de la beauté: les belles couleurs, les belles choses l'attirent. Peut-être ne voit-il pas la beauté comme nous, car notre sens de la beauté a été pollué par notre expérience et nos idées; mais l'enfant vient à la terre avec un sens naturel de la beauté. Ce qui est réellement beau frappe l'enfant et il l'aime.

---

( à suivre )

LA CONSCIENCE

par

Louis Hoyack

Pour bien comprendre le phénomène de la conscience il faut savoir qu'elle est composée de deux parties, l'une absolue et l'autre relative, l'une divine et l'autre humaine.

Pour nous servir d'une métaphore nous pourrions dire qu'un dieu descendit un jour du ciel pour vivre parmi les mortels. Alors à l'esprit du dieu le problème se posa: sous quelle forme se présenterait-il dans un monde où tout ce qui existe, n'existe que sous ou dans une forme ou l'autre? Après avoir longtemps réfléchi le dieu décida de prendre la physionomie et l'habillement de ceux dont il habiterait le pays ou la ville. Car il savait que s'il se montrait sous sa propre forme à lui, il produirait la frayeur et l'épouvante parmi ces êtres si étroitement limités par leur horizon terrestre. Ainsi fut-il donc fait.

Mais, chaque fois que le dieu apparaissait, travesti en mortel, les hommes ne manquaient pas d'être fortement impressionnés par sa dignité, sa noblesse et par le prestige moral qui émanait de lui. Et quoiqu'il ne fit ni ne dit rien pour émerveiller ses hôtes, on lui témoignait automatiquement le respect qui lui était dû et partout où il vint on finit par admettre que cet étranger extraordinaire était assurément un dieu, qu'un dieu était venu sur la terre.

C'est ainsi que le dieu vécut longtemps parmi les mortels, jouissant d'un prestige que son origine inspirait partout. Cependant il ne disait ni ne faisait jamais rien que les hommes ne puissent comprendre. Il se mettait entièrement à leur portée, chaque fois qu'il se faisait leur législateur, leur juge ou leur directeur de conscience, non pour flatter leurs passions, leur égoïsme, ou leurs mauvais instincts - c'eût été indigne d'un dieu - mais pour leur enseigner la morale qu'ils avaient héritée de leurs ancêtres, même lorsque cette morale paraissait bizarre, bornée, ou encore cruelle; car il y a beaucoup de peuples qui ont, et il y en a eu toujours beaucoup qui ont eu des institutions et des moeurs, des conceptions du bien et du mal qui choquent un homme éclairé du vingtième siècle. Mais le dieu qui était plus sage parce qu'il était un dieu ne dédaignait jamais aucune opinion, aucun préjugé, pourvu qu'ils fussent l'idéologie, la tradition de chaque nation en particulier.

Et un grand miracle s'accomplissait. Partout où le dieu séjournait, les institutions et les moeurs qui étaient plutôt considérées comme un fardeau importun qu'il fallait supporter regagnaient un nouveau et soudain prestige. La tradition des ancêtres redevenait aux yeux des mortels chose sacrée, chose auréolée par ce qu'enseignée par cet être incomparable qu'ils prenaient partout comme un dieu. C'est ainsi qu'il se faisait

que, lorsqu'une mère se révoltait à l'idée de sacrifier sa fille aînée - les hommes ont de tout temps sacrifié leurs semblables sur les autels - le peuple faisait un appel au dieu, qui ne tardait pas à venir et à finir par convaincre cette pauvre mère qu'il était nécessaire d'accomplir ce que ses ancêtres avaient fait pendant de longs siècles. Et lorsque le dieu venait chez des peuples qui mariaient leurs filles sans leur consentement à des vieillards parce qu'ils étaient riches et distingués, le dieu convainquait encore les malheureuses de se soumettre à la volonté de leurs parents. Il y avait aussi des peuples très bigots chez lesquels il était interdit de faire même un repas pendant leur dimanche sous peine d'être signalés comme un grand pécheur contre l'ordre divin. Là encore le dieu usait de son prestige pour que les gens obéissent à la loi de la tradition.

C'est une curieuse histoire que celle des moeurs et des institutions des peuples, variant de pays à pays et de siècle en siècle. C'est ainsi qu'il y a des sections de l'humanité pour qui rien ne sera plus honteux que de céder aux sentiments qui vous animent vis à vis du sexe opposé, et que l'homme éprouve avec tout le reste de la création, alors que par contre il y aura d'autres sections pour qui rien ne sera plus sacré que tout ce qui concerne la procréation.

Les innombrables partisans d'une religion dite A se feront un cas de conscience d'exécuter les positions d'une religion dite B et ceux-ci en feront autant des premiers. On trouvera des nations chez qui la pire des turpitudes sera d'épouser plusieurs femmes, tandis qu'il y en a d'autres où rien n'est plus respectable. Pour certaines tribus certains animaux seront sacrés et le pire des crimes sera de les tuer, mais si l'on demande à un musulman, à un chrétien ou à un juif ce qu'il en pense, il trouvera cela une abominable idolâtrie. Peindre les scènes de l'histoire sainte a été de tout temps considéré comme oeuvre pieuse chez les chrétiens tandis que les musulmans ont en horreur les représentations du divin et trouveraient qu'un tel travail est un péché. Tout ceci permet d'expliquer le mécanisme de la conscience.

En chacun de nous habite un dieu ou pour mieux dire, dieu habite dans la coeur de chacun de nous. Cependant Il ne se manifeste pas sous sa forme véritable, dans sa gloire éternelle, qu'au reste nul mortel ne saurait supporter sans être consumé dans ce brasier divin et sans devenir un avec son créateur. Tout comme dans la métaphore, Dieu se travestit en chacun de nous et de cette sorte Il se fait connaître à notre esprit comme étant ce que nous appelons notre consci-

ence. Les éléments de ce travesti, d'où Dieu les tire-t-il ? Du contenu de notre coeur et de notre esprit. On nous a appris certaines choses, on nous a inculqué certains sentiments qui dominent en prestige sur les passions et l'égoïsme vulgaires: Dieu en nous s'en servira pour se montrer ainsi déguisé dans notre coeur, comme il s'emparera de tout ce que nous avons de plus digne dans notre mental pour s'en travestir et de cette sorte nous identifierons Dieu et son travesti et ce dernier jouira de tout le prestige que Dieu a pour nous. C'est ainsi que des opinions toutes relatives, des préjugés tout contingents seront auréolés du prestige divin; car n'oublions pas que si chacun de nous a sa nature inférieure, il y a en chacun de nous, l'âme, le principe supérieur, qui n'est autre chose qu'un rayon du soleil divin tombant sur la petite portion de l'univers que nous sommes et la vivifiant, comme le rayon de lumière illumine en venant la frapper la table sur laquelle je suis en train d'écrire.

Et tout comme cette lumière est inséparable du soleil, ainsi l'âme humaine est inséparable de Dieu qui est la Lumière de toutes les lumières.

Chaque homme a en soi cette lumière, et s'il ne l'avait pas il aurait cessé d'être un citoyen de l'univers. Le pire des malfaiteurs n'en est pas dépourvu car tout homme, fût-il le plus déchu, conserve en lui un principe d'honneur, de loyauté, d'amour qui laissent voir que dans son origine l'homme est divin. Les criminalogistes peuvent nous dire que les bandes de criminels vivant dans les bas-fonds moraux de nos grandes villes ne sont nullement exempts de certains codes et d'une certaine loyauté envers leurs membres, conceptions qui sont respectées sous peine de mort.

S'il est à tel point vrai que Dieu habite dans le coeur de l'homme, il ne faut pas s'étonner qu'Il se fasse donc entendre et qu'Il se présente à la conscience humaine comme un phénomène psychologique irréductible. Cependant puisque Dieu est sans forme du moins sans ce qui pour nous en est une, force est que le divin en l'homme se déguise pour ne pas rester subconscient, car la condition pour qu'une chose devienne consciente à notre esprit est qu'elle n'appartienne pas à un ordre qui surpasse notre entendement.

Pour que nous nous rendions compte de l'immanence de Dieu, il faut que ce dernier se travestisse dans des conceptions à notre portée; c'est pourquoi Hazrat Inayat dit dans le Vadan que pour nous juger, Dieu emprunte les normes que chacun de nous a en soi.

Psychologiquement parlant, certaines conceptions du bien et du mal deviennent pour nous des symboles, les porte-paroles d'une réalité profonde en nous, qui en elle-même est sans forme et qui resterait inconsciente si elle ne revêtait pas ce déguisement, si elle ne pouvait pas transférer son propre prestige en ses conceptions entièrement relatives.

Le relatif, appartenant à telle époque, à tel pays, à tel peuple, dérive d'un prestige du principe divin qui à son tour se sert du relatif pour se faire connaître à l'homme. Le prestige des normes relatives est donc un prestige d'emprunt.

Mais d'où vient donc le prestige du divin en nous? C'est un fait irréductible. Le divin a un prestige parce que c'est le divin, parce que c'est le Primordial, l'Origine, l'état parfait d'où l'âme est issue et vers lequel cette même âme aspire nuit et jour même à l'insu de l'homme éveillé.

Emmanuel Kant a senti cette vérité quoiqu'il n'ait pas su la formuler mieux qu'il ne l'a fait. L'impératif catégorique n'est autre que ce prestige divin en chacun de nous, prestige inconditionné en soi et donc absolu, avec lequel on ne saurait marchander, mais néanmoins un prestige non encore spécifié. La spécification se fait par certaines conceptions relatives à l'homme, et c'est ainsi que des notions du bien, fort discutables, peuvent avoir pour certains une telle auréole, une telle majesté absolue qu'ils préféreraient mourir plutôt que de ne pas suivre la voix de leur conscience : "du sollst" : tu dois.

Ceci étant, que nous reste-t-il à faire? Pir - O-Murshid Inayat Khan nous l'a dit: il faut faire évoluer la conscience. Il ne faut ni étouffer le divin prestige dans notre coeur, ni se cramponner à ce travesti que Dieu s'est fait souvent de nos erreurs. Il faut que nous éclaircissons nos conceptions du bien et du mal à l'aide de la philosophie spiritualiste. Ce n'est pas au prestige abstrait qu'il faut s'attaquer; l'homme ne saurait le faire sans se perdre, mais il faut élargir notre horizon philosophique à l'aide des pensées que les grands maîtres ont laissées comme leur héritage.

C'est la raison pour laquelle les grands Messagers de Dieu n'ont cessé de venir parmi les hommes pour faire évoluer leurs conceptions, leurs idées, pour élargir leur horizon, pour détruire les préjugés des siècles et pour libérer Dieu des travestis qu'Il a pris dans chacun des mortels.

A mesure que l'homme évolue, sa conscience, ses conceptions changent, le travesti de Dieu prend des aspects de plus en plus conformes à Sa majesté. Le masque que Dieu a mis dans le coeur de chacun de nous se met à perdre de plus en plus les traits de l'homme pour donner passage à la lumière indonctionnée.

Le prestige abstrait cependant reste, et va se manifestant toujours plus glorieux à mesure que les voiles deviennent plus transparents. Cette forme que l'homme mortel ne saurait supporter ni connaître, mais dont la présence s'est toujours affirmée se montre alors au coeur de l'homme spirituel.

Tels ont été les grands maîtres qui ont dépouillé le mortel en eux et sont devenus immortels à force de s'absorber en la présence divine.

Les masques tombent et c'est Dieu qui reste.

R A S S A S H A S T R A

X

LA CHEVALERIE

On raconte que Sa'adi, cet esprit chevaleresque, ce poète idéal parmi les poètes, aimait tendrement une jeune fille qu'il appréciait et admirait plus que tout autre chose dans sa vie de sorte qu'il n'y avait rien qu'il n'eut entrepris pour elle. Lui rendant visite un jour il la surprit, n'en croyant pas ses yeux, dans les bras d'un autre. Il s'éloigna pourtant discrètement et se posta à la grille d'entrée de la maison. Quand l'autre soupirant aperçut Sa'adi il pensa : Sa'adi est maintenant rempli de jalousie et m'attend pour me tuer. Mais quand Sa'adi le vit approcher, il l'appela et lui dit : " Mon ami, la paix soit avec vous. Je vous ai attendu pour vous donner ce conseil de bon sens; puisque j'ai vu et suis reparti tranquillement, faites de même si un jour vous deviez la voir dans les bras d'un autre. Car c'est ainsi qu'aiment les sages."

Gairat, ou chevalerie, prend si souvent l'aspect de la jalousie que les deux se confondent. A l'origine des duels, coutume qui n'est étrangère à aucune partie du monde, qui à travers les âges a été la cause de bien des conflits, des bouleversements; on retrouve cette mâle tendance. L'honneur de l'un peut être l'honneur de l'autre, ou de dix, ou de cent autres; ainsi l'honneur d'une femme peut être défendu comme celui d'un roi.

L'homme considère la femme comme ce qu'il a de plus sacré dans la vie. Elle lui est plus précieuse et a plus d'attrait pour lui que tout le reste de la vie. Est-elle sa mère, il la considère comme sa source et la créatrice de son être, son seul soutien et sa protection; quand le coeur est brisé, désappointé et au fond du désespoir vient la pensée de la mère, celle qui avant tout le monde fut le premier ami, son premier gardien et son maître. Est-elle sa soeur, il pense plus à elle qu'à lui-même car sa situation dans la vie est plus délicate que la sienne; elle est l'honneur de la famille et il estime avoir à partager la responsabilité de ses parents envers elle. Cette bonté n'a rien d'artificiel, elle est l'essence même de l'humanité, jaillie de la nature des choses. Pour un père la responsabilité d'une fille semble plus importante que celle d'un fils; son déshonneur ou son malheur le frappe plus vivement. Et dans la plus intime des relations humaines, un mot contre son épouse détruit son bonheur et sa paix. Pour la protéger il accepte n'importe quelle dégradation et cela aussi bien s'il est attaché

à une femme digne d'idéal qu'à une prostituée, à celle qui a perdu toute dignité. Quelle que soit la relation, son honneur est son propre honneur.

On a vu cette tendance masculine prendre des formes brutales dans la vie sociale et la communauté. Par exemple quand une famille a pris conscience de la responsabilité que la naissance d'une fille lui apportera, la coutume adoptée dans plusieurs pays à des époques différentes, lui permet de tuer le bébé. Ou encore maintenant dans la civilisation occidentale, les parents restreignent la famille et adoptent la limitation des naissances de tout enfant, même dans les familles aisées, par crainte des responsabilités. Ou encore la dépendance naturelle de la femme est accentuée par l'homme tant est fort le sentiment que la responsabilité masculine dans la vie est tellement plus grande que la sienne - puisqu'elle est à sa charge de sorte que la femme est dépossédée pour que l'homme puisse bénéficier de tous les avantages offerts. Afin qu'il soit plus apte à la lutte dans le monde, les faiblesses naturelles de la femme sont augmentées et encore amplifiées. On remarque qu'en Occident l'éducation des filles ne leur donne souvent par les mêmes chances qu'à leurs frères, leur part d'héritage est moindre, le salaire de la femme est moins élevé que celui des hommes. C'est aussi en raison de cette tendance masculine que les femmes en Orient sont tenues à l'écart de la vie de société. Ainsi, aussi bien en Orient qu'en Occident existe la tendance, même si elle ne s'exprime pas, de considérer la position de la femme comme la responsabilité et l'honneur de l'homme. En conséquence elle dépend plus de lui que de ses propres efforts.

L'idée de liberté individuelle attaque maintenant ces vieux idéaux et détruit en même temps l'idéal que représente Gairat, la chevalerie. Car en dépit de ses aspects parfois égoïstes et brutaux, il s'agit bien d'un idéal et celui qui s'y tient possède une religion. En Occident on remarque que l'homme accepte dans la vie des avantages plus importants, sans en accepter les responsabilités. L'hindou, dont la pensée de liberté individuelle est moins forte, continue à préserver un grand nombre des idéaux anciens. Aucun étudiant de la vie hindoue ne niera que ceux-ci sont pour lui aussi sacrés que son adoration pour les dieux et déesses et font partie de son Dharma ou religion. Si un Hindou a une fois appelé une femme soeur, fille ou mère, il la considérera comme telle toute sa vie à cause du lien sacré de sa promesse. Son honneur l'oblige à la protéger et à la soutenir même si elle n'a aucun lien de parenté avec lui.



II

La chevalerie féminine est appelée "naz" par les poètes Hindoustans, sa beauté brille si elle est allumée par la déférence que lui témoigne un homme. C'est une beauté silencieuse et cachée jusqu'à ce qu'un acte d'attention, d'admiration, de respect de la part d'un homme stimule la vanité dans laquelle elle a sa racine. Elle se développe en perfection qui devient visible dans chaque action et chaque sentiment de la femme, dans ses mots, ses sourires et ses larmes dont chacun se remplit de beauté si on lui montre courtoisie et considération. La valeur qu'une femme attache à un geste de courtoisie de l'homme est rarement compris par celui-ci, lui semble inexplicable et faisant partie de ce mystère, qui, pense-t-il, la cache à ses yeux. Pourtant, il n'y a pas une femme dont cette beauté intérieure ne soit dévoilée par la courtoisie de l'homme, quelque soient son type ou son milieu, son pays ou sa nation.

Une autre forme de chevalerie féminine est appelée nayaz par les poètes. Elle s'exprime dans la réponse vaillante et courageuse que la femme donne à son admirateur; elle peut encore s'exprimer dans l'attitude pleine de douceur et de patience de la femme vis à vis de l'homme. Elle a pour lui de l'indulgence et pardonne, modeste et gracieuse. S'il a le désir de la protéger et de l'aider, c'est un sentiment de féminine chevalerie de sa part qui la fera se mettre entre ses mains. Elle lui donne cette confiance qu'il lui demande d'avoir en lui et accepte ses attentions simplement parce qu'il a si grand désir d'obtenir sa confiance et que ses soins et ses hommages lui soient agréables à recevoir. C'est sa chevalerie qui lui fait apprécier celle de l'homme et la considérer comme précieuse.

Nakhra est encore une autre forme de chevalerie féminine, elle est le rayonnement et la beauté que l'homme reconnaît comme étant féminine. Quand une femme possède cette qualité, rien ne saurait la cacher, elle brille sans vaciller, sans pâlir, naturelle, sans qu'elle en soit consciente. Aucun effort n'est nécessaire à l'homme pour la dévoiler et elle-même n'en fait consciemment aucun pour obtenir ce résultat. Elle ne vise aucune cible ni n'ajuste aucune flèche pour attirer l'admiration et obtenir quelque récompense. Cette qualité est la simple et sincère reconnaissance qu'une certaine partie de la vie est son royaume, dont de plein droit elle est reine, où elle règne, témoignant à ceux qui dépendent d'elle une considération qui est l'essence même de l'aristocratie et de la chevalerie. Aucune situation dans la vie ne peut éteindre cette beauté naturelle. On la voit briller dans les gestes inconscients, dans la gaieté sans nuages, le rayonnement et l'intelligence d'une jeune fille que la vie n'a jusqu'alors chargée d'aucun fardeau. C'est un air de reine, de féminité qui irradie tout au long du voyage de la vie celle qui le possède. Plus que toute autre qualité humaine, elle gagne le coeur de l'homme.

## XI

## LE MARIAGE

Le mariage est une chose de la nature et consiste tout simplement en un attachement. Certains esprits donnent une grande signification au mariage et croient que les couples sont nés et faits l'un pour l'autre. D'autres croient que cet attachement n'est que le résultat d'un contrat issu du rapprochement de deux individus qui, se développant, les amène à former une association. En réalité l'on voit des mariages pour illustrer chacune de ces deux idées. La première se rencontre déjà dans le règne végétal, dans la disposition de deux feuilles sur la même tige, l'une équilibrant l'autre et lui répondant. La deuxième règne dans le monde animal où le mâle et la femelle s'attachent l'un à l'autre grâce au hasards des rencontres jusqu'à ce que quelque chose vienne déranger leur vie à deux et une fois séparés ils s'oublient promptement et acceptent un nouveau compagnon.

Mais l'homme a toujours un coin de sincérité et de fidélité dans sa nature. Quoique sa vie se passe sur une scène changeante, il apprécie la stabilité et la constance; l'origine de son âme est en vérité cet Esprit Unique et Eternel qui ne change pas. C'est cette aspiration humaine pour la permanence qui amena la reconnaissance de l'attachement humain entre homme et femme, une reconnaissance qui s'est développée en bien des institutions matrimoniales. De sorte que le couple humain, ainsi lié, a désiré penser de lui-même qu'il était uni par un désir de constance et souhaité que les autres le considèrent de même comme uni dans une association stable.

De tout temps et dans toutes les races se retrouve l'idée que les individus homme ou femme, ont été créés l'un pour l'autre. Cette idée repose sur la commune expérience humaine. On peut fort bien voir quelqu'un qui a envie de se marier faire des connaissances sans s'attacher à aucune; c'est comme s'il cherchait à tâtons sa partenaire, celle qui lui est destinée et qu'il ne peut s'arrêter de chercher tant qu'il ne l'a pas trouvée. Il arrive aussi que deux personnes ayant fait beaucoup de rencontres sans former d'attachement réel et se rencontrant pour la première fois, se sentent d'emblée unis, comme s'ils avaient été faits l'un pour l'autre.

Toute la création vise à la perfection, chaque atome s'évertue à accéder à la place qui est la sienne. Il attire ou est attiré pour l'accomplissement de cette perfection qui est

la raison de son existence. Toutes les particules composant un objet sont en leur temps amenées au même point de rencontre; quel que soit leur éparpillement, éventuellement elles se retrouveront. Tel est le secret sous-jacent à toute vie. L'union véritable est celle de l'homme et de la femme qui considèrent leur attachement l'un pour l'autre comme une chose aussi sacrée qu'une religion; leur espoir de voir leur association se maintenir en une stabilité ininterrompue fait de leur mariage un vrai mariage. Dans cet idéal se trouve la perfection humaine.

Mais cette union naturelle et sacrée subit dans la vie moderne deux influences: celle de l'Eglise et celle de la loi. Le mariage a dégénéré en marchandage proclamé de toutes parts comme étant utile aux idées de profit et d'avantage matériel. Il est même suggéré maintenant qu'une autorité extérieure aura à décider si le couple est physiquement apte au mariage de sorte que la liberté même de prendre cette décision lui sera peut-être ôtée.

Le couple une fois uni, les lois de l'Eglise le maintiennent lié, que l'attachement réciproque soit sincère ou non, le rendant captif pour la vie, de sorte que très souvent la promesse faite à l'Eglise demeure le seul lien qui subsiste et se transforme en verrou assurant l'emprisonnement de deux vies. Il arrive ainsi qu'un couple néprouvent aucune joie à être uni et qui serait d'accord pour se séparer, soit exclu de l'expérience de la joie d'un vrai mariage au sein de son Eglise. La loi sociale elle aussi se tient prête à confirmer cette captivité et à infliger une punition si le couple cherchait à sortir de son emprisonnement, l'empêchant de suivre la voie sacrée de l'attachement réel qui mène à la perfection de la vie. Le mariage n'est ni un rituel religieux ni un contrat d'affaire quoique l'attitude de l'Eglise renforce le premier et l'Etat le second.

Le libre-penseur que révolte le mariage purement conventionnel, passe à l'extrême opposé, préconisant ce qu'il appelle l'amour libre. L'idéal de l'amour libre par lequel l'homme et la femme ont l'entière liberté de se marier et de divorcer sans se référer à l'Eglise ou à l'Etat sera praticable et possible quand tous les enfants de la communauté seront sous la garde de celui-ci. Néanmoins ce serait une malédiction pour l'individu d'avoir cette liberté sans qu'il ait un idéal spirituel dans la vie. Il faut bien reconnaître que le monde qui progresse dans bien des directions, s'affaiblit en d'autres. La considération pour les idées purement spirituelles, si nécessaires dans la démocratie enseignée par les grands Maîtres de l'humanité, diminue de jour en jour.

Si l'esprit de liberté devient destruction, il perd l'essence même de la démocratie. Le véritable démocrate dit: " Il

n'y a personne devant qui, dans mon humanité, je me soumettrais comme devant un supérieur", mais il dit aussi: " il n'y a personne parmi les hommes que j'oserais mépriser ni blesser". Jusqu'à l'arrivée de jour lointain où la liberté sans être corrompue par un esprit d'intolérance existera partout, semblable pour le fort comme pour le faible, il faut maintenir des barrières pour assurer l'ordre dans la communauté. Jusqu'à ce jour, le mariage, c'est-à-dire la reconnaissance formelle de l'attachement humain, sera nécessaire non seulement pour sauvegarder les intérêts des enfants, mais encore afin que la femme ne souffre pas injustement, car en Orient comme en Occident, elle n'est pas socialement parlant indépendante de son conjoint et de ce fait sa position est plus délicate que celle de l'homme.

## II

Un père de famille Turc apprit que son fils s'absentait régulièrement pour de longues visites à la campagne et lui ordonna de cesser ses voyages, de reprendre ses études et de s'y tenir. C'était un homme influent et dont la situation était importante et par crainte de lui son fils se rangea à son désir. Plus tard, le père apprenant que son fils avait une liaison avec une femme dans cette maison de campagne, le renvoya vers elle disant: "Comment serais-je autrement certain que ma propre fille sera traitée avec honnêteté et sincérité? Dans cette histoire la vérité ne fut point cachée par un souci de convenance matérielle quoiqu'il eut été plus facile de répudier la femme et de transformer en vertu une simple convenance. Il n'y eut pas non plus de prétendue adhérence à un standard extérieur de moralité, pas plus qu'un essai malhonnête d'enforcer un idéal de monogamie sur un esprit incapable de le supporter.

La loi anglaise relative à la rupture d'une promesse de mariage fut conçue pour la protection de la femme; mais peut-on vraiment croire que, grâce à cette loi, il y ait maintenant en Angleterre moins de tragédies de ce genre où la femme innocente et sincère est trahie? La femme réellement sincère se sentant impuissante, demeure silencieuse devant cette trahison comme devant la mort.

L'homme moyen est enclin à considérer les lois sociales qui gouvernent sa communauté avec une crainte respectueuse comme si elles étaient d'origine divine. Il oublie qu'elles sont de simples moyens conçus pour la plus grande partie par des esprits ordinaires parmi ses concitoyens afin d'établir l'ordre. Il est souvent possible d'en retracer l'origine à quelque point de vue matérialiste exactement contraire à l'esprit divin du maître qu'ils prétendent suivre comme leur Seigneur et leur guide.

Tout individu a un stimulant dans la vie. Plus ce motif

est élevé, plus grand est le courant de pensées et de sentiments qui s'échappe de lui vers ce motif. Si un homme et une femme sont attirés par le même but ils avancent ensemble dans la vie; s'il n'en est pas ainsi leur vie à chacun sera comme de nager à contre courant.

C'est l'espoir qui, avant le mariage, maintient l'amour en vie. La connaissance, l'amitié, la cour sont autant d'étapes approfondissantes par lesquelles l'espoir conduit l'être humain vers cette association appelée mariage. Les progrès après le mariage peuvent devenir difficiles à moins que la vie ne présente quelque but nouveau, une avenue nouvelle pour l'espoir. Celui-ci peut se centrer autour des enfants mais ce n'est pas suffisant. Il faut que quelque stimulantaiguillonne chaque partenaire afin qu'il progresse le long du chemin de la vie; c'est un don mutuel de l'un à l'autre quand un intérêt commun fait partager joie et peine, le regard tourné vers la

Quand il n'y a pas d'intérêt commun ou de but, ou d'ambition, l'harmonie peut cependant exister si chacun se fait un idéal de ses responsabilités vis à vis de l'autre en tant qu'être humain; en vérité, c'est cet absence d'idéal qui détruit la vie. Grande est la noblesse du couple qui à travers ses misères et ses difficultés garde le respect du lien sacré qui les unit.

Dans la nature il n'y a jamais deux choses semblables, de sorte que l'être humain ne peut attendre que son conjoint façonné par la nature soit aussi docile et souple que la création conçue uniquement dans son imagination. Se faire un ami exige le pardon qui brûle toute chose ne laissant que la beauté, tandis que détruire une amitié est facile.

## LES PENSEES SOUFI

1. Il y a un seul Dieu, l'Eternel, l'Etre unique. Nul n'existe à part Lui.
2. Il y a un Maître, l'Esprit-Guide de toutes les âmes, et Il conduit éternellement vers la lumière ceux qui le suivent.
3. Il y a un livre saint, le manuscrit sacré de la nature, la seule écriture qui puisse parfaitement éclairer le lecteur.
4. Il y a une seule religion, le progrès continu dans le droit chemin de l'idéal, grâce à laquelle chaque âme accomplit sa destinée.
5. Il y a une seule loi, la loi de réciprocité, qui peut être observée par toute conscience altruiste, éveillée à l'esprit de justice.
6. Il y a une seule fraternité, la fraternité humaine qui unit indistinctement les enfants de la terre dans la paternité de Dieu.
7. Il y a une seule morale, l'amour qui jaillit de l'abnégation et s'épanouit en actions bienfaitantes.
8. Il y a un seul objet de louange, la beauté qui exalte le coeur de son adorateur à travers tous les aspects du visible et de l'invisible.
9. Il y a une seule vérité, la connaissance exacte de notre être intérieur et extérieur, et c'est l'essence de toute sagesse.
10. Il y a une seule voie, l'annihilation du faux égo dans le vrai, qui élève le mortel vers l'immortalité, siège de toute perfection.

Gérant: Mme. Y. Guillaume,  
27, Rue V. Diederich,  
Suresnes. (Seine)